

Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 20 (1998)

Heft: 3

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Recensions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Delamotte, Eric (1998). *Une introduction à la pensée économique en éducation*. Paris: PUF, coll. Pédagogie d'aujourd'hui, 213 pages.

Le livre de Delamotte, consacré aux relations entre économie et éducation, participe d'un renouveau de la littérature en économie de l'éducation en France. Il convient non seulement de saluer la parution d'un nouvel ouvrage fondamental en économie de l'éducation (les publications de cette nature ne sont pas légions en français), mais aussi de relever que ce livre s'adresse (et est réellement accessible) à un large public.

Dans une première partie à vocation plutôt historique, l'auteur décrit comment l'éducation est entrée dans la pensée économique. Evoquée de manière marginale par les économistes classiques et réformistes des XVIII^e et XIX^e siècles, c'est avec l'avènement de l'Etat-nation et la mise en place de l'école, que l'éducation se voit confier successivement deux missions: Dans la conception de l'Etat-gendarme du siècle passé, l'éducation contribue à perpétuer l'ordre social. Dans le modèle de l'Etat-providence des années 50, l'éducation concourt au développement macro-économique et à la mobilité sociale des individus. Et l'éducation devient un véritable objet de recherche économique à travers la théorie du capital humain; elle est désormais analysée comme un investissement économique par opposition à un bien de consommation. L'auteur s'interroge sur le «nouvel» intérêt des économistes contemporains pour l'éducation qu'il attribue à l'avènement de l'éducation de masse et aux contraintes financières qui en ont résulté. Il montre qu'avec la naissance de la théorie du capital humain, «*de morale, l'éducation va devenir utilitaire*» (p. 92). Il accorde une large place à la description de la théorie du capital humain, aux caractéristiques de l'investissement éducatif, à la rentabilité macro-économique (apport à la croissance économique) et micro-économique (contribution à la formation du revenu professionnel de l'individu) de l'investissement éducatif. Il relève aussi brièvement quelques critiques formulées à l'encontre de la théorie du capital humain. Il aborde enfin l'organisation et la planification de l'éducation.

Dans une seconde partie, Delamotte traite de questions d'actualité liées au fonctionnement des systèmes éducatifs. Il défend l'idée que si les années 60 «*ont été celles des systèmes et des structures (...) les sciences sociales reviennent aujourd'hui au sujet, à l'individu, à l'acteur...*» (p. 141). Dans ce contexte, l'auteur souligne qu'il y a lieu de reconsidérer l'analyse de la demande d'éducation, le rôle de l'Etat et d'accorder une nouvelle attention aux questions d'équité et d'efficacité des systèmes de formation. Delamotte aborde les perspectives ouvertes par les marchés éducatifs, censés assurer une plus grande satisfaction des usagers que la démocratie du citoyen. Il relève que «*l'érosion de la légitimité de l'Etat implique une renégociation des politiques éducatives au sein de la communauté éducative*» (p. 176). L'ouvrage se termine sur une analyse contextualisée de l'éducation en tant que secteur économique spécifique. Cette seconde partie présente de nombreux thèmes d'actualité, dont on peut parfois regretter qu'ils n'aient pas été plus approfondis; nous songeons par exemple à l'application des concepts d'efficacité et d'efficacité économiques aux systèmes de formation. Toutefois le lecteur soucieux d'approfondir sa réflexion, y parviendra aisément grâce aux nombreuses références bibliographiques citées par Delamotte.

L'auteur rappelle en conclusion avoir sollicité de multiples apports disciplinaires car «*la confrontation de points de vue divers s'avère conforme à cette éthique de la discussion que nous souhaitons...*» (p. 209). Cette option confère une originalité certaine à l'ouvrage de Delamotte, sans pour autant en rendre la lecture ardue. Elle ouvre aussi de nouvelles perspectives de recherches pluridisciplinaires en sciences de l'éducation.

Siegfried Hanhart

Lutz Oertel: *Schulreform – ein Zürcher Politikversuch*. Zürich: Orell Füssli Verlag 1997, 250 Seiten.

Dass schulreformerisches Handeln sachlich und nüchtern bilanziert werden kann, belegt Lutz Oertels Band zum Versuch, an den Volksschulen des Kantons Zürich die gegliederte Struktur (Oberschule, Realschule, Sekundarschule) zu überwinden und die abteilungsübergreifende Oberstufe einzuführen. Der Verfasser, massgeblich – als Projektleiter «Abteilungsübergreifende Versuche an der Oberstufe» (AVO) – an Konzeption und Realisierung des Reformziels beteiligt, legt mit dieser Studie (die unter Mitarbeit von Sonja Rosenberg, Christian Aeberli und Jürg Handloser entstanden ist) zwar ein persönliches, jedoch auf der eingehenden Analyse der Fakten beruhendes Fazit einer Schulreformaktivität vor, welche schliesslich ab 1997 die Gemeinden vor die Wahl einer der Varianten, der *dreiteiligen* oder der *gegliederten* Sekundarschule, stellen wird. Unter einem sozialgeschichtlichen Fokus und in bildungssoziologisch-systematischer Perspektive skizziert Oertel die AVO als schulpädagogisch-institutionelle Reaktion auf eine als Missstand beurteilte Situation der Volksschuloberstufe Mitte der siebziger Jahre. Bereits die Lektüre der ersten Kapitel zeigt, dass die Schilderung der AVO-Thematik den Gang durch die Geschichte der kantonalen Schulversuchspolitik einschliesst. Oertel legt dar, inwieweit das schulreformerische Motiv einer Diskrepanz zwischen erstarrten Schulstrukturen und wirtschaftlicher Dynamik zu verdanken war. In einer Reform der Schule hin zu mehr Durchlässigkeit hat man damals die Rezeptur für das konstatierte Malaise erkannt. Damit ergab sich zwangsläufig die Absicht, die Differenzen innerhalb der drei Abteilungen der Volksschuloberstufe zu verringern.

Der vorliegende Band enthält neben einer anregenden schulhistorisch-sozialgeschichtlichen Rückschau (die Geschichte der institutionellen Differenzierung als permanentes Problem der kantonalen Bildungspolitik) die systematisierende Diskussion der Entstehung, Entwicklung, Modifikation und der wissenschaftlichen Begleitung des Schulversuchs. Ausgewählte Schulportraits (Petermoos, Glatfelden, Niederwenigen, Meilen, Limmat A) und zahlreiche Literaturhinweise verweisen auf die intensiven Kontroversen, welche im Kontext der Reform geführt worden sind. Oertels Dokumentation schliesst mit dem Hinweis auf die «Reformentscheidung», welche kürzlich getroffen worden ist.

Der Band über den «Zürcher Politikversuch» ist sicher für alle unmittelbar Betroffenen der Lektüre wert. Oertels Herangehensweise, die auf persönliche Stellungnahmen oder Urteile verzichtet, macht den Text indessen ebenfalls interessant für alle mit Schulreformen oder mit pädagogischer Politikberatung Befassten.

*Prof. Dr. Hans-Ulrich Grunder
Universität Tübingen,
Institut für Erziehungswissenschaft I*

Carlo Jenzer: *Schulstrukturen als historisch gewachsenes Produkt bildungspolitischer Vorstellungen. Blitzlichter in die Entstehung der schweizerischen Schulstrukturen*. (Explorationen, Bd. 16). Bern u.a.: Lang 1998, 173 Seiten.

Schule ist *die* zentrale pädagogische Institution. Dass sie in besonderer Weise aufgebaut ist, dass ihre Strukturen historisch gewachsen sind, bestimmte Funktionen haben, Ausdruck politischen Willens und nicht ohne substantielle Verluste aufzugeben sind, wurde und wird wenig beachtet. Wer Schulstrukturen ernst nimmt, gilt allzu oft als Technokrat, Bürokratin oder Verwalter. Dass es sich dabei um ein Missverständnis handelt, dass die moderne Demokratie eng mit allgemeiner, öffentlicher Bildung und damit mit der Struktur der Institution Schule verbunden ist, wird im historischen Längsschnitt durch die schweizerischen Schulstrukturen von Carlo Jenzer deutlich.

Das Thema Schulstrukturen wird nicht nur im öffentlichen Diskurs weitgehend gemieden, sondern hat auch in der pädagogisch-historischen Forschung kaum Tradition. Jenzer wagt einen ersten Versuch und konzentriert seine Arbeit auf die Volksschule, das Gymnasium und die Berufsschule. Explizit ausgeklammert werden die Strukturen der Lehrerinnen- und Lehrerbildung, der Heilpädagogik sowie des Hochschulwesens. Die Darstellung führt uns aber vom 16. Jahrhundert bis in die Gegenwart, und es gelingt Jenzer immer wieder zu zeigen, dass, was wir heute als selbstverständlich hinnehmen oder als hinderliche Barrieren ablehnen, historisch gewachsen, teilweise heute noch sichtbar und teilweise noch funktional ist.

Jenzer beginnt seine Geschichte im 16. Jahrhundert bei den ständisch strukturierten Schulen, die in Gelehrtenbildung, zünftische Berufsbildung und Volksbildung aufgeteilt waren. Jede Gesellschaftsschicht hatte ihre Schule und es gab keine Durchlässigkeit, weder sozial noch schulisch. Diese vertikale Struktur, welche die sozialen Verhältnisse nicht nur reproduzierte sondern auch zementierte, wurde spätestens in der französischen Revolution in Frage gestellt, weil sie sich nicht mit der Idee von *liberté, égalité et fraternité* vertrug. «Schulen mussten in dem Sinne demokratisch werden, als jedes Kind, wenn es nur die geistigen Voraussetzungen dafür besitzt, grundsätzlich in jede Schule einzutreten das Recht hat» (S. 27). Am Beispiel des Freiburger Paters Gregor Girard zeigt Jenzer, wie eine horizontale Schulstruktur entworfen wird, die für alle Kinder gemeinsam die *première école* vorsah, und wo ein späterer Übergang in die *seconde école* und noch später in die *troisième école* von der schulischen Leistung der Kinder und nicht von ihrem sozialen oder finanziellen Hintergrund bestimmt werden sollte. Die Einführung dieser Strukturen und spätere Weiterentwicklungen werden an konkreten Beispielen einzelner Kantone dargestellt, was einmal mehr den Föderalismus im Schulbereich deutlich macht, weil die Strukturen unterschiedlich weiterentwickelt worden sind. Die Einführung der obligatorischen Primarschule in den 1830er Jahren ist aber eine historische Errungenschaft, die in den meisten damaligen Kantonen erfolgte.

Faktisch haben sich die Schulstrukturen als ein Gemisch aus horizontaler und vertikaler Gliederung entwickelt. Die weiteren Kapitel sind denn auch den einzelnen Schultypen oder -stufen, ihrer historischen Entwicklung, ihrer Strukturen, ihrer Einbettung im Bildungssystem und ihren Funktionen gewidmet. Die Kapitel enden in der Regel in der Gegenwart, so dass in der Kürze der Darstellungen, wie es für «Blitzlichter» nicht anders möglich ist, der Zusammenhang von historischer Entwicklung und aktuellen Diskussionen über Schulreformen und Schulstrukturreformen fühlbar wird. Als besonders komplex stellt sich die Sekundarstufe I heraus, die im wesentlichen drei Schultypen entwickelt hat: die Primaroberschule (oder Realschule), die Bezirksschule (oder Sekundarschule) und das Pro-, Unter- oder Langgymnasium. Die strukturellen Entwicklungen werden bis zur *scuola media* im Tessin oder der Orientierungsschule in Basel-Stadt nachgezeichnet. Das Kapitel über die Gymnasien beginnt ebenfalls im 16. Jahrhundert und endet bei der siebten Maturitätsordnung von 1995, bekannt unter dem Kürzel MAR (Maturitäts-Anerkennungsreglement).

Als Gründe dafür, dass das Interesse für äussere, strukturelle Reformen relativ gering ist, nennt Jenzer die Hinwendung zum inneren Menschen, die Konzentration auf die innere Schulreform, die Tendenzen zur Desinstitutionalisierung und die Liebe zum Alternativen. Dennoch, die zentralen und einschneidenden Schulreformen in den neunziger Jahren unseres Jahrhunderts sind solche der Strukturreform. Davon sind sämtliche Schulstufen, in den einzelnen Kantonen jedoch in unterschiedlichem Masse, betroffen, auch die Hochschulen und die Lehrerinnen- und Lehrerbildung. Die Geschichte der Schulstrukturen erweist sich als eine kontinuierliche, die kaum Brüche aufweist. Dennoch kann Jenzer Wendepunkte ausmachen, die immer mit gesellschaftlichen und politischen Ereignissen verbunden sind. Genannt werden der Übergang vom Ancien Régime zur Helvetik, die politischen Umbrüche der Regenerationszeit nach 1830, die Verfassungsreform von 1872/74, der Erste Weltkrieg und die Auflösung des Ostblockes nach 1989.

In Jenzers Darstellung wird deutlich, dass Fragen zur Schulstruktur immer auch solche über Ziel und Zweck, Inhalt und Methode von Schule und über Formen der Gesellschaft und Politik sind. Zu bestimmen, was die inhaltliche und funktionale Aufgabe der Schule, einer Schulstufe oder eines Schultyps ist, ist immer auch eine gesellschaftliche und politische Aufgabe. Diese Zwecksetzung, dieser öffentlich-demokratische Wille manifestiert sich auch in den Strukturen unseres Schulsystems. Dass die Festlegung schulischer Strukturen eine Angelegenheit des Staates bzw. der Kantone ist und sein soll, dafür nennt Jenzer funktionale und politische Gründe: Die horizontale und vertikale Koordination muss derart sichergestellt sein, dass Übertritte in weiterführende Schulen, die meist nicht mehr der Gemeindehoheit unterstehen, und Anschlüsse in anderen Gemeinden im Falle von Umzug oder anderen Migrationen, gewährleistet sind. Demokratisch festgelegte Schulstrukturen in einem Staat oder Kanton sind auch aus sozialpolitischen Gründen wünschenswert, weil Schulstrukturen immer auch Selektionen bestimmen und deshalb sozialpolitisch nie neutral sind. Auch wenn die Chancengleichheit bis heute nicht vollumfänglich realisiert werden konnte, ist in dieser Hinsicht – so Jenzers Fazit – die Schulgeschichte in ihrer langen Dauer eine Erfolgsgeschichte.

In historischen grossen Zügen wird im vorliegenden Buch eine im einzelnen komplexe Materie schlank und leicht nachvollziehbar dargestellt. Schulstrukturen werden gewissermassen als Bindeglied zwischen Pädagogik und Politik ausgewiesen und somit gelingt es Jenzer, auf «vergesene Zusammenhänge» hinzuweisen.

Carlo Jenzer ist am 1. Mai 1997 unmittelbar nach Abschluss des Manuskripts für dieses Buch gestorben. Er war in der schweizerischen Bildungsforschung und Bildungspolitik eine wichtige und die Sprachregionen integrierende Figur. Früh hat er auch internationale Kontakte geknüpft. Carlo Jenzer hat viele wichtige Texte und Bücher geschrieben. Sein letztes Werk ist ein klarer Ausdruck dessen, was Lucien Criblez in einem Nachruf auf Carlo Jenzer formuliert hat: «Er war immer bemüht, eine Brücke zwischen Wissenschaft und Bildungspolitik zu schlagen, versuchte, Bildungspolitik und Bildungverwaltung auf eine rationale wissenschaftliche Grundlage zu stellen.» Dieses Buch konnte nur von jemandem geschrieben werden, der viele Jahre die Bildungspolitik und die Bildungsforschung verfolgt und mitgestaltet hat.

*Heinz Rhyn
Universität Bern
Institut für Pädagogik*